

Numéro 10, octobre 1979

Editorial

C'est en 1976 que L'autre Parole, ce collectif de femmes chrétiennes et féministes, a pris forme. A regarder l'actualité religieuse récente on peut constater que le collectif a plus que jamais sa raison d'être. Les portes de l'institution ecclésiastique ne semblent pas vouloir s'ouvrir pour les femmes. S'il est une réalité, c'est qu'on barricade davantage ces portes à grands coups de prescriptions morales. Fort heureuses de ne pas être "en boîte" (i.e. prises dans les hauteurs de l'institution ecclésiastique), nous continuons d'évoluer "hors les murs", plus féministes que jamais, et pas moins chrétiennes.

Avec des débuts modestes, le collectif L'autre Parole voit constamment le nombre de ses membres augmenter. Nous avons donc profité du colloque de l'été dernier pour clarifier notre vocabulaire.

Le collectif L'autre Parole est composé de toutes les femmes membres d'une équipe de réflexion à Rimouski, Québec, Sherbrooke ou Montréal.

Le collectif L'autre Parole a un comité de coordination formé des femmes qui ont travaillé depuis 1976 à implanter L'autre Parole dans différentes villes du Québec

et de représentantes de chacune des équipes de réflexion. Le comité de coordination a plusieurs fonctions. Il s'occupe notamment de la publication du feuillet L'autre Parole et de textes susceptibles de faire avancer la réflexion sur notre engagement comme chrétiennes et féministes. Il travaille à la multiplication de groupes de réflexion à la base et est disponible pour donner un coup de pouce à toute équipe voulant démarrer. Nous nous sommes toujours refusé de travailler à "convertir" la hiérarchie. On préfère investir dans la conscientisation et la solidarité à la base... c'est plus rentable! Et plus chouette aussi! Le comité de coordination a pour responsabilité également de convoquer le colloque annuel.

Le collectif L'autre Parole s'est donné dès 1976 un instrument de travail: Le feuillet L'autre Parole. Il sert à intensifier les liens entre les femmes qui s'identifient comme chrétiennes et féministes et à diffuser de l'information. Plus de 600 personnes reçoivent actuellement notre feuillet.

Dès les débuts nous avons voulu travailler en collectif parce que nous refusons la lutte individuelle et que nous croyons que c'est dans le travail collectif que nous pourrions avancer, marquer des points. L'autre Parole n'a pas fini de parler...

Marie-Andrée Roy

Espace Femmes en Eglise (E.F.E.)

Nous venons d'apprendre la naissance en France d'Espace Femmes dans l'Eglise. Ce groupe est né à la suite de la reconnaissance du "besoin de créer un espace où les femmes pourraient prendre la parole et exprimer leurs diversités, leurs spécificités, leur expérience, leurs questions. C'est un "espace" où les femmes doivent se sentir libres de s'exprimer sur toutes les questions qui les intéressent. Mais cet espace se veut aussi

suite, p. 8

Mémoires du colloque 1979

Les 17 et 18 août derniers, la Grande Maison de Ste-Luce-sur-mer cachait, sous des airs de tranquillité, le bouillonnement du Colloque de L'autre Parole. Les murs, empreints d'une dignité toute religieuse, n'en croyaient pas leurs oreilles.

L'invitation du comité de coordination s'adressait aux participantes des équipes déjà formées ou en voie de formation. S'y sont rencontrées des femmes de Rimouski, Québec, Sherbrooke et Montréal. S'y est écrite une histoire qui mérite d'être racontée.

* * *

Le type de participantes commandait un certain type de rencontre. Il ne s'agissait pas tant de consacrer un temps précieux aux traditionnels compte rendus d'initiatives locales que d'amorcer ensemble une réflexion qui se voulait dynamisante.

C'est dans cet esprit que nous nous sommes reconnues dans nos différences. Car l'éventail des occupations (rémunérées ou non) et des états civils étaient variés, et la vingtaine côtoyait allègrement la cinquantaine.

C'est par la mise à jour de nos oppressions et de nos luttes quotidiennes de libération, dans la société comme dans l'Eglise, et par l'identification des éléments de la tradition chrétienne qui soutiennent notre espérance que devaient percer les ressemblances.

Des inquiétudes quasi classiques (1) nous ont aidées à préciser la notion même de féminisme. Ce n'est vraiment pas une lutte à finir avec tous les mâles que nous croisons sur notre chemin. Personnifier à outrance ces dits opposants risquerait de nous faire perdre de

vue la source de tous nos maux: l'organisation traditionnellement patriarcale de notre société où la division du travail est d'abord fondée sur le sexe. Mais la question de nos rapports quotidiens avec les hommes (et de toutes les contradictions que nous y vivons) reste posée.

Qu'une certaine interprétation de l'événement-Jésus et de la tradition chrétienne ait opprimé et opprime encore les femmes est flagrant. Notre absence des instances décisionnelles de l'Eglise devrait convaincre le premier venu. Mais, dans ces conditions, où poussons-nous l'audace de nous dire en toute cohérence, féministes et chrétiennes? Il y a, tout d'abord, cette conviction profonde de toute l'Eglise, que la tradition chrétienne est toujours à "parfaire" (2). Il appartient donc aux chrétiennes et aux chrétiens d'aujourd'hui de reprendre à leur compte cette tradition reçue en héritage.

Mais il n'y a pas que le passé à "traduire" pour le présent. La foi chrétienne n'est pas une chaîne de radotage. Notre Dieu(e) continue de se dire au creux de nos libérations quotidiennes, au fil de notre histoire de femmes. La révélation, tout comme la tradition, demande à être "parfaite". Et nous désirons participer à cette gigantesque entreprise de re-lecture et de ré-écriture de la Bible, de l'histoire et de toutes les composantes de la théologie.

Certaines pistes de recherche s'annoncent particulièrement intéressantes. Au terme de ce colloque, une proposition a été mise sur la table. Il s'agirait de réfléchir sur "notre corps".

Nous sommes ce corps de femme dont on interdit
l'exploration et l'appropriation
à la fillette et à l'adolescente.
Corps de femme que l'on fait taire
sur ce qui se passe dans les draps
du lit conjugal.

(1) Ex.: "En identifiant ainsi nos luttes, disqualifions-nous automatiquement nos amis, nos maris et nos amants?"

Corps de femme que le violeur insulte et méprise.

Corps de femme qui perd toute beauté s'il n'entre pas dans les normes du marché-jeunesse.

...

Et dire que le christianisme est la religion de l'Incarnation...

Nous sommes ce corps de femme. Mais comme il nous est difficile, voire pénible, d'en parler. Seulement d'en parler... pour sortir de cet isolement qui coupe à la racine tout espoir de solidarité et de libération.

* * *

Ce pourrait être le projet des équipes de L'autre Parole pour l'année qui vient.

Ce pourrait être le projet de toutes les féministes chrétiennes qui ont le goût de se réunir, là où elles sont.

N'HESITEZ PAS A FORMER DES EQUIPES, PUIS A COMMUNIQUER AVEC LE COMITE DE COORDINATION QUI SE FERA UN PLAISIR DE VOUS DONNER UN COUP DE POUCE.

Ajoutons que cette proposition est née des silences, des gênes et des hésitations des femmes qui étaient présentes à ce colloque. Il nous a fallu deux journées de tâtonnements pour en arriver à oser soulever cette question. Mais nous croyons savoir que nous ne sommes pas les seules dans cette situation. Joignez-vous donc à l'aventure!

Ginette Boyer
Judith Dufour

(2) "Mais pour que l'on pénètre toujours plus avant dans la connaissance de la Révélation, le même Esprit-Saint ne cesse par ses dons de rendre la foi plus parfaite". Vatican II, Dei Verbum, I, 5, 19.

Le Renouveau conjugal et les femmes

Dans une étude sur les "T-GROUPS" dont le RENOUEAU CONJUGAL fait partie, une sociologue américaine, Marguerite M. Kiely du Mental Health Services de Roanoke en Virginie*, dit des choses fort intéressantes à plus d'un point de vue. Je me propose de vous faire part des réflexions que cette recherche a stimulées en moi, comme féministe et comme chrétienne.

La sociologue nous rappelle que le but des "encounter groups" est de développer toutes les facettes de l'être humain et de l'aider à se débarrasser des carcans que toute identification à un rôle, dans la société, produit forcément.

Nous savons bien que dans notre société occidentale, la raison, l'intelligence, le sens critique sont les aspects de l'être humain les plus nobles, et ce n'est pas par hasard que les mâles sont acculturés de façon à développer les qualités dans ce sens, qualités qui sont supérieures à toutes les autres. La femme, quant à elle, a dû développer ses qualités de coeur, de sensibilité et d'émotions, qualités qui ont plutôt cours dans les sphères de la vie privée, où l'a confinée l'organisation patriarcale de notre société. (Dans cette schématisation, il s'agit, bien entendu, des accents premiers de la valorisation et donc de l'éducation).

Or, nous dit la sociologue, la philosophie sous-jacente au fonctionnement des "encounter groups" repose sur le postulat que l'apprentissage vient de l'expérience; nous devons entendre par là, l'expérience de tout l'être. De ce postulat, découle une teinte anti-intellectuelle, anti-rationnelle, qui colore le choix des moyens mis en oeuvre pour atteindre la fin recherchée. Dans ces groupes, on "s'exerce" à vivre en supprimant, pour un temps limité et dans un cadre artificiel, l'utilisation du jugement, pour mieux saisir, pour mieux sentir ses émotions afin de

s'habituer à les exprimer. On espère ainsi apprendre à tirer partie du développement de certaines potentialités de l'être humain qui devraient normalement lui être utiles pour se réaliser et être aimé.

Il est donc évident que pour les "encounter groups" développer tout l'être c'est cultiver les qualités dites féminines endormies chez le mâle. Et par conséquent, ce n'est pas du tout évident qu'on atteigne le but poursuivi, c'est-à-dire développer tout l'être quand il s'agit des femmes. En effet, durant ces sessions, on ne leur donne pas la chance de cultiver en elles, ce que leur éducation, leur acculturation a mis en veilleuse, c'est-à-dire, ces qualités de l'intelligence, de la raison donc la chance d'acquérir et de pouvoir utiliser le savoir valorisé par la société.

Chez nous, au Québec, beaucoup de femmes chrétiennes sont sollicitées par l'expérience du RENOUVEAU CONJUGAL. Il nous appartient donc comme féministes, de les inciter à réfléchir, sur ces quelques lignes avant d'accepter ou encore, en cours d'expérience si elles acceptent, l'invitation.

On peut même comprendre que cette expérience du RENOUVEAU CONJUGAL, vécue en dehors des contraintes quotidiennes, située artificiellement par rapport au contexte socio-économique, soit agréable à vivre, puisque, à cette occasion, on fait appel à des habiletés que les femmes ont déjà, on valorise des qualités qui sont traditionnellement leurs. Cependant, revenues chez elles, dans leurs rapports quotidiens aux normes en vigueur dans la société mâle, dans leurs rapports quotidiens avec les hommes, elles pourraient être déçues. Elles ne seront pas mieux outillées pour répondre aux défis des qualités valorisées par la société, qualités qui, elles, seront restées les mêmes. Tandis que les hommes, eux, reprendront leurs places et leurs mentalités. Ils seront changés certes, mais ces changements dans le sens de l'acquisition de capacités accrues, s'inscriront dans un rapport de force homme/femme au détriment de la femme. Et à cet égard, l'auteur

parle même de qualités accrues qui renforceront le rapport dominant/dominé traditionnellement vécu dans nos sociétés patriarcales.

Enfin, parce que ces expériences sont souvent situées dans un réseau de prolongement de l'expérience chrétienne, il est bon de se souvenir que la force libératrice de tout christianisme vécu authentiquement s'accommode mal d'inégalités de chances au départ comme cela est le fait de la structure et du fonctionnement des groupes en question. S'accommode mal aussi de tentatives de renforcement d'une oppression de l'homme sur l'homme de quelque nature qu'elle soit: raciste, économique ou sexiste.

Judith Dufour

* Marguerite M. Kiely: Mental Health Services Roanoke, Virginia. The Politics of Encountering, conférence donnée au Boston Study for Social Problems, septembre 1979.

Espace Femmes ... suite de la p. 2

"en Eglise" pour que la parole que les femmes feront entendre soit toujours en référence à leur foi et pour qu'un dialogue puisse s'instaurer (sous des modalités à déterminer) avec les responsables de l'Eglise". 1

En ces temps de disette d'espace pour les femmes dans l'Eglise, nous saluons chaleureusement cette entreprise. Nous espérons avoir d'ici peu plus de détails sur cet "Espace Femmes dans l'Eglise" en France. Détails que nous vous communiquerons dans notre prochain numéro.

1 D'après un compte rendu de réunion du groupe "Femmes et Hommes dans l'Eglise" à Paris.

Les grèves dans le secteur public et nous

Comme membre à part entière d'une société nous sommes concernées par les phénomènes sociaux qui touchent à un degré ou à un autre tous les citoyens. Or, les négociations qui s'en viennent dans le secteur public est un de ces phénomènes qui solliciteront nos réactions soit comme payeuses de taxes, soit comme syndiquées, soit comme "dérangées" ou soit les trois à la fois.

Comme payeuses de taxes nous croyons que toute augmentation de salaire des employés du secteur public augmente notre compte de taxes. A cela je dirai qu'il nous faudrait être vigilantes pour toutes les dépenses de l'Etat, car il arrive souvent qu'on refuse une augmentation aux préposés à la buanderie ou aux cuisines qui ont très souvent des conditions de travail exécra- bles: location et exiguité des lieux (sous-sol), cha- leur, humidité, etc. et qu'on accorde, par exemple, un salaire de \$90,000.00 à Bryce Mackasey comme président "honoraire" d'Air Canada. Avons-nous songé que 90 cui- siniers ou buandiers et leurs aides pourraient obtenir une augmentation salariale annuelle de \$1,000.00 avec cet argent, soit le 1/15 de ce qu'ils gagnent présente- ment en moyenne. Et si l'on nous dit que les travail- leurs du secteur public sont mieux payés que ceux du secteur privé, avons-nous songé que les premiers sont majoritairement syndiqués, donc capables de négocier leurs services, et les deuxièmes minoritairement? N'ou- blions pas que les luttes syndicales profitent, à plus ou moins long terme, à ceux qui ne sont pas syndiqués et essaient de l'être.

Comme syndiquées c'est-à-dire partie prenante à ce rouage de notre système économique qui rend possible la négociation des conditions de travail dans un rapport de forces plus équilibré, nous devons éviter la non-par- ticipation puisque celle-ci donne un chèque en blanc à

suite, p. 14

A l'instigation du collectif L'autre Parole

GESTE D'APPUI A SOEUR THERESA KANE

Nous, femmes du Québec, tenons à vous exprimer notre solidarité au geste que vous avez posé lors de la visite de Jean Paul II aux U.S.A. Nous nous joignons à votre appel pour que l'Eglise au nom de sa propre revendication en faveur du respect et de la dignité de toutes les personnes, accorde aux femmes, en tant que personnes, la possibilité d'avoir accès à tous ses ministères.

Nous souhaitons que notre solidarité vous épaulera lors de votre prochaine visite à Rome ainsi que dans l'avenir.

* * * * *

Ce texte a été envoyé à Soeur Theresa Kane, au Pape Jean-Paul II et au journal Le Devoir avec l'appui de 491 femmes au Québec. Les mass-media, télévision et autres journaux ont été sensibilisés à notre geste.



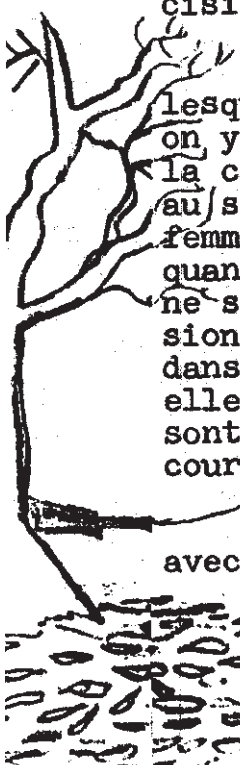
PAROLE DE PAPE

PAROLES DE FEMMES

Il y a, parmi les catholiques, des femmes conscientes des manifestations d'oppression basée sur le sexe. Ces femmes sont solidaires de toutes leurs soeurs dans la lutte contre ces manifestations qui prennent des teintes différentes selon le contexte culturel et économique où chacune se trouve.

C'est donc avec une infinie tristesse pour elles-mêmes et pour l'Eglise que ces féministes ont écouté la parole du pape, chef de l'Eglise catholique.

Pour elles-mêmes d'abord, parce qu'elles se sont senties humiliées sur la place publique. Le pape se fait l'ambassadeur des droits de la personne et dans la même foulée il oppose un non catégorique à la tenue d'un débat sur l'accession des femmes au sacerdoce. C'est-à-dire, il refuse le débat sur leur accessibilité aux postes décisionnels, le sacerdoce en étant la porte d'entrée.



Or, assez curieusement, parmi les problèmes sur lesquels l'Eglise se penche avec attention et publicité, on y trouve la contraception, le divorce, l'avortement, la cellule familiale, le célibat des prêtres, l'accession au sacerdoce, etc. Tous, il nous semble, concernant les femmes au premier chef et pourtant elles ne sont pas là quand les débats s'engagent, ou, pis encore, quand ils ne s'engagent même pas. Certes, il y a quelques commissions consultatives où les représentantes sont noyées dans le rapport de force homme/femme, cleric/laic, quand elles ne sont pas elles-mêmes choisies (car elles ne sont pas déléguées) justement pour leur respect du discours officiel, donc mâle.

Les hommes pourront bien être mal pris ou pas avec les prescriptions morales réaffirmées par le pape,

il reste qu'en dernière instance, ce sont toujours les femmes qui sont acculées à faire les choix. Et ces femmes se sont senties atteintes par la dénégation de leur existence à part entière dans l'Eglise. Dénégation basée sur de bien pauvres considérations, à savoir que cela viendrait de la nature même de l'appel fait par Dieu aux hommes dont le Christ aurait été le médiateur. C'est oublier que le Christ était, lui aussi, situé contextuellement et que le système patriarcal faisait partie de ce contexte-là.

De plus, les féministes catholiques ou non ne peuvent s'empêcher de craindre l'impact répressif qu'aura un tel discours sur les droits acquis de hautes luttes. Quand un chef spirituel d'autant de millions d'individus se prononce aussi affirmativement sur les problèmes qui concernent les femmes et nient en même temps leur capacité à assumer leur destin dans la hiérarchie de leur Eglise, il faut être naïves pour croire que des autorités mâles en place, (politiques ou autres) ne se prévaudront pas de cet appui pour nier certains acquis des luttes des femmes ou encore, pour contourner, refuser ou combattre les revendications féministes. Quand on limite de cette façon, l'accessibilité aux postes décisionnels des personnes, en l'occurrence les femmes, dans une des grandes institutions transnationales, on risque fort de cautionner ceux qui s'adonnent, avec moins de précautions oratoires, à fixer arbitrairement des limites aux droits des personnes.

Certes, les femmes peuvent avoir accès à la sainteté, nous dit-on en guise de consolation. La belle affaire! La sainteté qui fait abstraction de l'histoire, n'a jamais dérangé le plan des hommes de l'Eglise-institution, mais la sainteté dans le partage du pouvoir avec les femmes pourrait bien provoquer des changements qui répugnent à tous ceux qui sont installés, même au nom de Dieu, dans une aventure humaine.

Les féministes, au sein de l'Eglise, sont tristes aussi pour leur Eglise qui refuse de se laisser interpellé, qui refuse de cheminer avec elles dans un questionnement renvoyant face à face, les exigences morales de leur religion et les exigences de leur vécu quotidien leur venant d'un monde moderne, technique et scientifique. Pour elles, ce refus est aussi le refus de l'incarnation renouvelée; c'est le spectre d'une Eglise morte tournant le dos à une Eglise vivante, en marche, une Eglise non finie. Car pour elles, la relation de l'être humain à Dieu ne s'épuise pas dans la venue du Christ qui s'est incarné en un moment de l'histoire. La femme actuelle, en prenant place à part entière dans l'Eglise, en voulant désaxer la tradition chrétienne, répond ainsi historiquement à l'appel de Dieu, sur les traces du Christ. Cette femme actuelle pose un défi à ceux qui font ce que l'Eglise est et peut devenir.

Or relever ce défi veut dire, pour l'Eglise, une exploration, une remise en question qui pour être stimulantes, vivantes et dans la ligne du Christ, n'en demeurent pas moins inquiétantes et dangereuses.

De la même manière, si toutes les femmes et hommes partageaient, jusque dans ses moindres implications, la responsabilité de la famille (planification, tâches, support économique, éducation, etc.) comme deux êtres égaux dont le rôle ne se limite pas à celui de parents, (comme cela a été traditionnellement le cas pour la femme), toute l'organisation socio-économique de nos sociétés contemporaines devrait changer. Connaissant la force de l'idéologie religieuse dans la fabrication du discours dominant, il n'est pas surprenant que ceux qui ne veulent pas de ces changements de fond dans nos sociétés, sachent gré au pape de son intervention politique, historiquement située aux Etats-Unis d'Amérique en l'an 1979 après la venue du Christ sur la terre.

Le Comité de Coordination du Collectif "L'autre Parole"

Les grèves, suite... -14

ceux qui y mettent du temps et des énergies.

La participation aux luttes syndicales, l'action en solidarité, le jugement porté de l'intérieur du groupe et fondé sur la pratique syndicale s'accommodent des désaccords; mais toutes critiques sur ses pratiques seront d'autant plus crédibles qu'elles seront faites de l'intérieur grâce à une participation vraie.

Comme "dérangées" par une possible grève il faudrait se demander si les grévistes ne se battent pas précisément pour le mieux-être des malades, des enfants à éduquer, etc... Songeons aux coupures de postes, aux conditions de travail, etc. N'oublions pas de réfléchir au temps des années '50. On changeait alors les draps des malades en dortoir, une fois par semaine; de plus, pour avoir soin de soixante malades, la religieuse en charge du département, laissait l'étudiante-infirmière et une aide seules de cinq heures du matin à sept heures et demie pour aller faire ses prières. Personne ne criait à la prise d'otage, personne ne criait à la cruauté! Que de luttes il a fallu mener pour le mieux-être du malade! Il en va de même des institutrices qui ne font pas toujours la grève pour le plaisir d'avoir un manque à gagner. La meilleure façon de juger et de prendre partie est encore de bien se renseigner, de questionner son parti-pris en regard de l'Évangile et pour celles qui sont syndiquées, de participer activement à la tâche syndicale en coude à coude avec les autres travailleurs. A ces occasions elles pourraient découvrir des connivences qui apprendront à questionner la foi, à questionner la lecture de l'Évangile à partir d'un vécu propice à cette réflexion.

Le syndicalisme peut fournir un terrain de choix à l'épanouissement des valeurs chrétiennes de solidarité de justice et d'égalité. Cependant, en tant que femmes et chrétiennes il y a une attitude à craindre. Souvent on voudra volontariser une participation pour changer le style de syndicalisme et l'orienter vers la doctrine sociale de l'Église, parce qu'on se sent d'abord et avant tout, membre de cette institution. Le bon attentisme à

tout prix, le respect de la propriété privée des biens de production et la confiance en la bonne volonté des patrons qui ont pourtant comme premier souci la maximisation des profits se font obligatoirement au détriment même des humains qui fournissent la force de travail. Toutes ces attitudes répondent bien à une motivation de missionnariat, de don de soi, de soumission à l'autorité qui sont le propre de ceux qui ont donné un sens chrétien à leur vie. Ce sont aussi trop souvent des attitudes de femmes. A un double titre, quand on fait appel aux bons sentiments de ce genre, les femmes chrétiennes peuvent oublier le but qu'elles se sont assigné en liant leurs forces à celles des autres travailleurs. Elles savent pourtant bien que le respect de leurs droits a toujours été obtenu par des luttes. Aussi devraient-elles se demander si les valeurs de soumission, de bonté à court terme, de peur de faire mal temporairement, sont efficaces dans la lutte pour l'établissement des valeurs chrétiennes sur lesquelles elles s'enlignent.

Ne serait-il pas plus pertinent de vivre, sans mandat chrétien, le syndicalisme, comme les autres syndiqués qui partagent ces valeurs non exclusivement chrétiennes; puis de juger de l'intérieur, sur ce qu'on voit, ce qu'on fournit en matière d'informations. Par la force des choses, chacun vit alors sa foi en se rappelant le sens de l'incarnation, en ajustant les messages et les exemples du Christ aux conditions dans lesquelles on est objectivement placé. Dans les discussions et l'action on interprète en son temps et lieu Jésus-Christ qui interpelle sur le terrain.

Je vous rappelle que la majorité des travailleurs dans le secteur public sont des travailleuses et c'est à ce titre que L'AUTRE PAROLE vous convie à ces réflexions.

N.B. Le compte-rendu d'une intervention de l'auteur auprès d'une centaine de religieuses syndiquées, sera reproduit dans la revue "APPOINT" de décembre 79 (5006 Grenier, Montréal).

Judith Dufour

Lettre du C.E.P.

"Une Eglise qui ne met personne de côté, qui est proche des exclus de la société, une Eglise où la place de la femme ne sera plus contestée, une Eglise qui s'implique dans le monde, une Eglise qui prend parti contre les injustices, une Eglise qui donne la parole et passe aux actes".

Extrait d'une lettre aux chrétiens travailleurs à l'occasion du premier mai 1979, C.E.P. (Chrétiens pour une Eglise populaire) C.P. 305, Succursale St-Sauveur, Québec. G1K 6W3.

Quand parle "le cardinal"

L'Actualité du mois d'août 1979 publiait une entrevue avec "le cardinal" Paul-Emile Léger. Parmi les questions posées il y en avait une sur les femmes:

L'Actualité: L'Eglise n'a-t-elle pas trop longtemps limité le rôle des femmes?

P.-E Léger: Si vous lisez l'histoire de l'Eglise est-ce que vous n'admirez pas ce qu'elle a fait pour la femme? Thérèse d'Avila était un docteur de l'Eglise. Catherine de Sienne a sauvé l'Eglise. Est-ce que ce ne sont pas les filles de l'Eglise qui, justement, ont déterminé leur rôle? Les hommes ont des problèmes aussi. L'émancipation de l'homme a dû se faire. On insiste trop sur le fait que la femme a dû se libérer. Il y a longtemps que l'Eglise ne fait pas de différence. Saint Paul disait: "Il n'y a ni homme ni femme, il n'y a ni Grecs ni Juifs". Ce sont les femmes elles-mêmes qui se sont imposé des règles et des normes. Ce ne sont ni les hommes ni l'Eglise. Au Cameroun, en ce moment, je suis avec des

petites novices. Jamais elles ne se présenteront devant vous si elles n'ont pas leur foulard sur la tête. C'est leur culture, ce sont leurs coutumes...

L'Actualité, août 1979, p.8.

J'aimerais ici faire un bref commentaire sur ces propos. Pas tant par esprit de malice ou pour marchander sur les propos de ce vieil homme, mais plutôt pour démontrer comment les discours des hommes d'Eglise sont truffés d'embûches pour les femmes.

On peut constater dès la première ligne que le répondant est convaincu que l'Eglise a fait beaucoup pour "la femme". Elle a certes glorifié "la femme" mais quels sont les acquis des femmes dans cette Eglise. La réponse risque d'être fort mince. En situant l'Eglise sur le terrain de celle qui a fait beaucoup pour "la femme", il évite en même temps à celle-ci de faire son "mea culpa" et d'identifier sa contribution à l'oppression des femmes.

C'est sous le couvert de la non différence que les hommes d'Eglise se cachent. On affirme très sérieusement que l'Eglise ne fait pas de différence. Il n'y a ni homme ni femme dit-on. Alors que c'est justement sur la différence que se fonde la discrimination de l'Eglise pour refuser aux femmes un statut d'égalité dans l'Eglise. C'est parce que nous ne sommes pas des hommes qu'on ne peut accéder au sacerdoce et à l'ensemble des fonctions hiérarchiques dans l'Eglise. Si nous ne sommes pas friandes des honneurs et des privilèges rattachés aux hautes fonctions ecclésiastiques, on en a plus qu'assez que la hiérarchie masculine prétende tracer pour nous la bonne voie des moeurs et de la morale.

Quand l'interviewé parle des femmes il dit entre autre qu'elles sont des "filles" et il les qualifie de "petites" dans le cas des novices. Filles et petites, deux termes qui nous en disent long sur la perception

qu'a cet homme des femmes. Quand on dit que Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne sont des "filles", on sous-entend l'existence d'un père, ce père qui est l'imposante hiérarchie masculine et qui a finalement autorité sur ses filles, si grandes soient-elles. Est-il nécessaire de rappeler que cette fameuse hiérarchie est composée d'hommes célibataires, qui n'exercent justement pas leur fécondité, qui ne vivent pas de paternité au sens strict du terme. On comprend aisément qu'au niveau symbolique il soit important pour eux de se donner des fils et des filles. On peut croire également que dans la relation père-fille, la femme apparaît moins menaçante que dans une relation où la femme serait partenaire à part égale. Probablement que ces hommes d'Eglise se sentiraient mal à l'aise dans une articulation où on parlerait d'eux comme des fils des Mères de l'Eglise. Le siège paternel est plus confortable...

Le cardinal qualifie les femmes qui sont novices au Cameroun de "petites". A ce que je sache ces femmes doivent être des adultes, mais le langage utilisé nous fait presque croire qu'elles sont de petites enfants. Mais après tout, les femmes dans l'Eglise ne sont-elles pas toujours considérées comme des mineures?

J'aime beaucoup Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne. Mais j'ai l'impression qu'on se sert d'elles comme des alibis. Bien sûr qu'il y en a eu des grandes femmes dans l'Eglise. Et on prend à témoin ces deux femmes du 16e et 14e siècles. Et aujourd'hui ai-je envie de demander. De plus est-il nécessaire de rappeler que Thérèse d'Avila a dû attendre 1970 pour être reconnue "docteur de l'Eglise".

On prétend que ce sont les femmes elles-mêmes qui se sont imposé des règles, des normes. Cette analyse de la situation mésestime le poids d'une culture et d'une société patriarcales sur ces femmes. Comme si les femmes masochiquement s'étaient imposé des règles, des normes qui

vont à l'encontre de leur autonomie et de leur liberté. Qui a interdit aux femmes l'accès au sacerdoce? Les femmes au cours de l'histoire se sont vu interdire des lieux, des privilèges réservés aux hommes. Comme les noirs se sont vu interdire des lieux, des privilèges réservés aux blancs. Et si ces femmes acceptent aujourd'hui ces règles et ces normes c'est qu'elles ont justement intériorisé leur oppression. Plusieurs ont appris à vivre comme femmes soumises, sans droit. Elles ont oublié ou elles n'arrivent pas à croire qu'elles ont droit, elles aussi, à l'autonomie et à la liberté.

Mais la conscience des femmes se réveille. Et le discours des hommes d'Eglise ne sera plus exempt du soupçon des femmes.

Marie-Andrée Roy

Des femmes chrétiennes et l'avortement

Les femmes chrétiennes de 31 pays ont demandé aux Eglises chrétiennes de travailler à la suppression de toute restriction légale sur l'avortement, rapporte le Conseil Mondial des Eglises.

"The Gazette", 7 juillet 1979.

Mère Thérèse de Calcutta,

lauréate du prix Nobel de la paix pour 1979

Nous nous réjouissons que le prix Nobel de la paix ait été attribué à cette femme, religieuse indienne de souche albanaise, "en reconnaissance pour son oeuvre d'aide à l'humanité souffrante".

Paroles brèves... des livres, des activités

- Annie Jaubert, Les femmes dans l'Écriture, Paris, Vie chrétienne, 1979. Une brochure de 80 pages qui nous livre une vue d'ensemble très éclairante et stimulante sur le sujet. 5 parties: Eve et Marie, l'Ancien Testament, la conduite de Jésus, les écrits pauliniens, éclairages pour aujourd'hui.
- Rosemary Ruether and Eleanor McLaughlin, Women of Spirit. Female Leadership in The Jewish and Christian Tradition. New York, Simon and Schuster, 1979. Un livre bien intéressant pour des découvertes fascinantes sur le rôle important joué par les femmes aux différentes périodes de l'histoire et dans les différentes églises.
- Merlin Stone, Quand Dieu était femme. A la découverte de la Grande Déesse, source du pouvoir des femmes. Une traduction de l'américain. Montréal, Editions l'Étincelle, 1979.
- Elisabeth J. Lacelle, a participé à la Partners-in-Mission Consultation de l'Église anglicane du Canada, au titre d'expert en ecclésiologie oecuménique et de déléguée de la Conférence des Evêques Catholiques canadiens, du 22 au 29 mai, à l'Université d'Ottawa...

L'autre Parole est un feuillet de liaison pour les femmes, chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît trois fois par année. Nous demandons à nos abonnés/ées pour l'année 1979-80 une contribution de \$3.00.
Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:
L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Dépt. des Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.